

Echo des Modes Parisiennes

Paris, le 21 avril 1897.

C'est avec le concours hippique que commence l'exposition des nouveaux primesautières qui vont donner le ton à la saison.

Elles sont bien délicieuses, toutes les choses que cet événement frivole en apparence a fait naître ; et la renommée qui déclare l'industrie de Paris la reine du monde, sait que son succès est mérité.

Les parures nouvelles se montrent en foule et on les admire avec intérêt et curiosité, tout en se demandant s'il y a vraiment quelque chose de bien nouveau en fait de formes, dans ces robes simples comme lignes, mais qui vous laissent une impression d'élégance seyante et distinguée. Il y a d'heureux mélanges d'étoffes et de garnitures des combinaisons de coupes et de nuances qui sont d'une harmonie parfaite et plaisent à l'œil. Mais on a depuis quelques années tellement fouillé dans les recueils de gravures de toutes les époques, et si bien imité tous les styles, qu'il est presque devenu impossible de créer des types de costumes absolument nouveaux. Grâce pourtant au goût si sûr, à l'imagination si féconde de nos couturières, chaque saison apporte quelques changements dans l'arrangement de la toilette ; elles savent donner au costume une élégance très raffinée tout en lui conservant l'allure simple et correcte qui est le ton de la mode actuelle. Avec l'instinct inné du beau qui les caractérise, elles ont créé pour nos toilettes de demi-saison, non pas de belles robes, mais des robes habillant à ravir, et faisant valoir la femme qui doit les porter.

Je vais décrire dans ce genre deux ou trois charmants costumes qui sont bien dans la note du jour. En voici un, en cachemire drap mastic, brodé d'appliques de satin. Le corsage est un boléro tout brodé d'applications sur un devant de mousseline de soie crème. Comme coiffure, une toque en velours rubis, faite de gros bouillons de velours, avec aigrette de vieille dentelle, et bouquet de roses thé.

Un autre, est en joli drap gris bleuté. La jupe bien coupée est unie, et le corsage est formé de plis s'échelonnant les uns sur les autres devant et derrière, avec, comme ornement, un double plissé de taffetas de deux tons formant garniture sur le côté gauche du corsage, ceinture drapée, et col haut enveloppant, garni d'un petit plissé de deux tons. Comme chapeau, un toquet en velours vert "feuillage" chiffonné en bérêt. Sur le côté, un gros bouquet de violettes blanches, au pied de ce bouquet, deux petites touffes de violettes des bois nuancées de plusieurs tons.

Il n'est pas possible cette saison d'être bien habillée, ou habillée sui-

vant les exigences de la mode, si l'on n'a pas son costume garni de broderie mates ou de galon. Les broderies de toutes sortes sont une rage, et l'on ne peut s'imaginer la quantité d'ornements en fine soutache, en pastilles de jais et autres, qui enjolivent nos toilettes. C'est d'un engouement sans pareil. Jupe et corsage en sont couverts, et nous pouvons citer une



1. ROBE DE BABY EN OTTOMAN ROSE. De forme américaine, montée à fronces devant et dans le dos sur un empiècement carré, garniture de rubans partant de l'empiècement terminé au bas par des rayons. Col de broderie entouré d'un plissé de mousseline de soie. Matériaux : 5½ verges ottoman, 4½ verges de ruban, 2½ verges de plissé. — 2. ROBE DE BABY EN BENGALINE ET DENTELLE CRÈME. Robe de forme droite, plissée devant et dans le dos sur un empiècement recouvert de dentelle, entre deux dentelle dans le bas et aux manches, petit figaro de dentelle. Chapeau coulé en bengaline. Matériaux : 4½ verges de bengaline, 1 verge de dentelle.

robe en cachemire drap rouge brique, ornée dans le haut de la jupe et au corselet d'une fine soutache noire, s'enlaçant en dessins irréguliers d'un effet très original.



1. CORSAGE DE BAL EN MOUSSELINE DE SOIE CIEL, RUBAN MÊME NUANCE. Les devants froncés sont ornés à l'encolure d'une guirlande de roses de la Malmaison. Bretelles de ruban partant du décolleté, froncées légèrement et terminées à la taille par une ceinture large nouée derrière ; le dos est plissé au milieu, guirlande de fleurs autour des manches et nœuds sur les épaules. Matériaux : 2½ verges de soie, 2½ verges de mousseline. — 2. CORSAGE EN FÉLIN MAUVE ET BLANC. Devant bloncé avec bouillonné au décolleté, dos froncé, petit figaro plissé devant, retenu sur les épaules par des barrettes de velours fixées par des petites boucles, épaulette de dentelle, ceinture ronde formant la pointe devant. Gants longs en suède. La jupe est tout unie. Matériaux : 2½ verges de soie, 2½ verges mousseline de soie.

Dans le moment, mille colifichets plus jolis les uns que les autres nous charment, car si ces coquettes parures ne font pas la toilette, elles la parent et lui donnent du cachet. En ce genre, nous pouvons citer les cravates en mousseline de soie et dentelle qui ornent si bien les corsages. Il se fait des tours de cou charmants en ruban Pompadour avec grand nœud derrière et petite ruche en même ruban au bord ; sur le devant, tombe un jabot rabat en gaze plissée garnie d'une fine dentelle.

Ces cols, d'une fantaisie bien nouvelle, sont très montants, et garnis pour la plupart d'un rang de perles de couleur, avec pans de cravate en surah ourlés de dentelle. Les pierreries noires séduisent et sur les corsages comme sur nos coiffures, les paillettes, les cabochons, sont employés de bien des manières, et leur faveur va toujours en augmentant.

Il en est de même de la fleur, pour laquelle toutes les femmes ont un véritable culte. Au printemps, le salon des modistes peut être comparé à un parterre où la fleur de soie, de velours, si décorative, lutte avec la fleur naturelle. Elle fait à nos coiffures la garniture la plus élégante et la plus exquise, et cette saison, c'est encore la fleur qui aura toutes les faveurs de la mode. Le ruban qu'on a essayé de ressusciter ne pourra jamais donner à nos chapeaux la note élégante qu'ils réclament, lorsqu'il s'agit d'une toilette habillée.

La fleur qui prime dans le moment, c'est la violette ; elle se retrouve partout, en touffe, en bouquet, en cache-peigne, affectant tous les tons, depuis la violette noire jusqu'à la blanche en passant par toute la gamme du violet. On voit sur tous les chapeaux, quelle qu'en soit la forme, cette mignonne fleur dont le joli feuillage monté sur tige, forme la délicate aigrette. Bien que connue, cette garniture a un charme auquel on ne peut résister, et on ne se lasse pas de la modeste violette qui passe sans se faire remarquer.

Parmi les nouveautés de la saison, parlons des fleurs géantes, qui font à elles seules tout le chapeau. Citons-en un, fait de gros pétales de roses formant comme une immense fleur, derrière, touffe de plumes noires.

VICOMTESSE D'AULNAY.

DANS UNE BOUTIQUE DE BARBIER

Boireau. — Est-ce que le patron est ici ?

Le garçon. — Non, monsieur, il est sorti pour se faire raser.